



Brad Pitt en Achille dans le film *Troie*, dont la présence (en image) a amusé le public lors de la commémoration du 277<sup>e</sup> anniversaire de Pestalozzi.

## « Heureux de voir son nom perdurer »

**CULTURE** L'anniversaire du fameux pédagogue yverdonnois a été célébré dignement à l'Aula Magna du château d'Yverdon. Avec quelques invités surprises.

TEXTE : ROBIN BADOUX  
PHOTOS : MICHEL DUPERREX

Quel est le point commun entre le demi-dieu Achille, le prêtre égyptien Nes-Shou et Johann Heinrich Pestalozzi? Leurs noms sont tous parvenus à traverser les siècles. Le héros grec a néanmoins un (second) talon d'Achille: il n'a qu'un lien limité avec Yverdon, contrairement aux deux autres.

Ils étaient pourtant réunis tous les trois à la commémoration du 277<sup>e</sup> anniversaire du célèbre pédagogue, organisée à l'Aula Magna du château d'Yverdon, jeudi 12 janvier, par l'Association des amis et la Fondation du Centre de documentation et de recherche Pestalozzi.

Comme le veut la coutume, la flamme a été ravivée dans le foyer de l'Aula Magna avant une cérémonie officielle, mais pas dépourvue d'humour. «C'est un anniversaire, il faut donc que ce soit convivial. Ce n'est pas une assemblée générale», affirme Jean-Louis Vial, président de l'association,

qui n'a pas résisté à l'envie de mentionner Achille en compagnie de Pestalozzi.

Invités spéciaux, Corinne Sandoz et Vincent Fontana, respectivement conservatrice et directeur du Musée d'Yverdon et région (MYR), sont venus présenter un exposé intitulé «T'as de beaux restes! La question des restes humains au musée».

L'enjeu de cette intervention était d'abord les problèmes éthiques soulevés par l'exposition des corps, ou morceaux de corps humains, au musée.

Personnage principal de la discussion: la momie du prêtre égyptien Nes-Shou, star du Musée d'Yverdon depuis son arrivée en 1896. «C'est quelque chose qui attire les gens, explique la conservatrice du MYR. Ils ont tendance à faire la différence entre des ossements, qu'on voit presque comme des objets, et une momie où on peut encore voir la chair, ou les cheveux, même si c'est pas le cas pour Nes-Shou qui était prêtre, et donc rasé. Mais on voit ces restes comme des êtres vivants, ce qui est très différent.»

Devant les soucis éthiques et les questions de réappropriation culturelle, les musées occidentaux ont dû changer leur approche lorsqu'il s'agit de présenter des restes humains au public. Et après les scandales suscités par certaines «curiosités», comme les têtes momifiées de Maoris qui ont dû être rendues à la Nouvelle-Zélande

par le Musée d'ethnographie de Genève, il s'agit davantage, désormais, de respecter la dignité de ces restes, plus que de les rendre à leur propriétaire. «Nous avons pris le parti de montrer la momie de Nes-Shou, développe le directeur du MYR. Bien sûr, avec un dispositif qui respecte la dignité humaine. Nous ne sommes évidemment pas à l'abri du fait qu'on ne puisse plus la montrer à l'avenir, mais comme le gouvernement égyptien réclame principalement le retour de dignitaires, c'est-à-dire les pharaons, nous ne risquons pas grand-chose.» Et Corinne Sandoz d'ajouter: «C'est rare mais tout est en ordre pour Nes-Shou, étant donné que l'Égypte l'a légué à Edwin Simond. C'est une personnalité d'Yverdon à présent. En Égypte, elle serait peut-être restée anonyme, mais ici, nous respectons le vœu de n'importe quelle momie égyptienne: atteindre l'immortalité!»

Reste qu'on peut légitimement se demander ce qui relie la momie de Nes-Shou à Johann Heinrich Pestalozzi. «Jean-Louis Vial nous a invités car cela concordait avec l'inauguration de la nouvelle salle d'Égypte du Musée et notre présentation a des liens évidents avec les recherches menées actuellement sur le squelette de Pestalozzi», explique Vincent Fontana. «C'était également pour souligner les excellents liens que nous avons entre le Musée et le Centre,